

les principes des Mathematiques, si ce que les Manichéens en disent étoit le plus vrai-semblable, ou si l'on pouvoit au moins trouver également de part & d'autre de quoi rendre raison de ce que nous voyons. Car quand j'avois voulu entrer avec lui dans cet examen, il s'en étoit excusé, & il avoit eu assez de modestie pour ne se pas charger d'un tel fardeau, sçachant bien qu'il n'entendoit rien à tout cela, & ne faisant même aucune difficulté de l'avouer. Aussi n'étoit-il pas comme quelques autres, que j'ay eu le malheur de rencontrer dans mon chemin, & qui n'ayant que du babil, & ne sçachant ce qu'ils disoient, entreprennent de me satisfaire sur ces choses-là. Pour Fauste, il avoit du sens, & quoiqu'il ne fut pas à vôtre égard ce qu'il auroit dû être, il avoit au moins cette sorte de sagesse qui fait qu'on prend garde à soi. Ainsi, connoissant son ignorance, il ne voulut point s'engager temerairement dans une dispute dont il voyoit bien qu'il ne se tireroit pas à son honneur, & je l'en estimai davantage. Car

*Bonne foi
de Fauste,*

*La s^{ci}. ce-
rité & la
modestie
sont plus
d'honneur
que la
science.*

13. Comme l'ardeur que j'avois eüe pour la doctrine des Manichéens, étoit donc tout à fait amortie, & qu'après ce que j'avois trouvé d'incapacité dans le plus celebre de leurs Docteurs, quand j'avois pensé lui proposer mes difficultez, je n'esperois plus qu'aucun des autres me les pût résoudre: tout ce que j'eus de commerce avec lui de là en avant, ne roula plus que sur d'autres sortes d'études, qui étoient de sa portée & de son goût, & qui avoient rapport à la profession que je fai-